

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 5, n. 10 (décembre 2024)

Evariste Kentey PINI-PINI NSASAY, *Nkier'Bayansi : Le travail des mains et la naissance de la religion ancestrale*, p. 61–78.

<https://doi.org/10.61496/UVTP8236>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Nkier/Bayansi : Le travail des mains et la naissance de la religion ancestrale

Evariste Kentey PINI-PINI NSASAY
Professeur à l'Université de Bandundu (RD Congo)

Résumé - Comme bien d'autres peuples africains, le peuple Yansi a élaboré de nombreuses valeurs qui lui ont permis de surmonter les adversités et de vivre dans une société apaisée. *Nkier* est l'une d'elles. Et plus que tout autre, il est la figure, la mémoire, et la présence permanente des ancêtres au milieu de la génération présente. Il lui transmet tout le travail réalisé antérieurement par de nombreuses personnes. C'est pour cela que *Nkier* joue un rôle important dans l'histoire du peuple Yansi. Les noms qu'il porte s'y réfèrent ; son culte lui permet de rester connecté aux ancêtres et de bénéficier de leur assistance constante.

Mots-clés : Bayansi, ancêtres, *Nkier*, travail, mains, figure, culte.

Summary - Like many other African peoples, the Yansi people have developed many values that have enabled them to overcome adversity and live in a peaceful society. *Nkier* is one of them. And more than any other, he is the figure, the memory, and the permanent presence of the ancestors during the present generation. He passes on to him all the work done previously by many people. This is why *Nkier* plays an important role in the history of the Yansi people. The names it bears refer to it; his cult allows him to stay connected to the ancestors and to benefit from their constant assistance.

Keywords: Bayansi, ancestors, *Nkier*, work, hands, figure, worship.

Introduction

L'espace public congolais est de plus en plus envahi par une offensive violente des églises dites de réveil. Dans ce qui s'apparente à une nouvelle croisade contre les valeurs africaines pour l'instauration d'un nouveau peuple de Dieu appelé « Ba-Yezu », les attaques contre la culture yansi viennent en première ligne. Le mariage yansi est accusé d'être incestueux et son culte ancestral sans une moindre valeur humaine. Dans cet article nous donnons la parole à cette culture à travers *Nkier*, travail fait des mains d'homme, élément religieux et organe social sur lequel est bâti la société. Car *Nkier* est omniprésent dans la structure sociale yansi. Il est la figure et la mémoire des ancêtres, c'est-à-dire leur présence permanente au milieu du peuple yansi vivant. Il est son guide et son gardien à la fois. Sans lui, la société yansi toute entière

s'écroule. D'où l'importance de le faire connaître en offrant une information objective aux Évangélistes et à tous les autres qui s'opposent à sa perpétuation. Ainsi le but de cet écrit est de montrer pourquoi et comment les ancêtres Bayansi ont fabriqué *Nkier* ? Quelle est son utilité et quel est le rôle qu'il joue dans la société ?

Notre étude comporte trois parties. La première est un bref aperçu sur le peuple Yansi ; la seconde parle de *Nkier* en tant qu'objets faits des mains d'homme et figures des Anciens /*Ba-Anier*. Enfin, la troisième partie décrit l'origine, le culte et les différents *Ma/Nkier*.

1. Bref aperçu sur les Bayansi

1.1. Bayansi, peuple du plat-pays

Le peuple Yansi, près de "quatre millions de personnes", est connu au Congo et s'identifie au vaste territoire qu'il occupe. Celui-ci reconnu plat-pays (*Nsi Bayansi, nsi lelensi*) est arboré de nombreuses embouchures de grandes comme des petites rivières. Il va de l'embouchure de la rivière Wamba, au village Kalakitini, en se prolongeant dans la rivière Kwango vers le fleuve Kasai à Mabenga, jusqu'à l'embouchure de Kamutshia dans le même fleuve à Kalo. Il est ainsi délimité au Nord par le fleuve Kasai et, au Sud, il suit une crête qui va de la rivière Kwango à la rivière Kamutshia. Il s'étend donc sur une ligne continue, régulière, au Sud, Kitoy, qui va du bas-Kwango en passant par les vallées des rivières Wamba, Inzia, Lukula, Kwilu, Kwenge et Kamutsha. C'est un territoire qui est aussi vaste que le Rwanda ou la Belgique¹, soit 1% du territoire national congolais, réparti aujourd'hui entre quatre territoires politico-administratifs distincts, à savoir Bagata, Bulungu, Idiofa et Masi-Manimba, et entre trois diocèses ecclésiastiques aussi différents, Idiofa, Kenge, Kikwit². Il a une superficie d'environ 25.000 km², s'étend au Nord entre les 15^e et 17^e degrés de longitude Est et s'enfonce vers le Sud sur les deux rives de l'Inzia et de la Lukula³. À la lisière de la forêt équatoriale, il fait partie de la cuvette centrale congolaise et dépend de la vaste province du Kwilu qui est l'une des 26 provinces actuelles du Congo⁴.

1 P. SWARTENBROECKX, *Les dynasties Yansi du Congo-Kwilu*, dans *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, n. 83 (1972), p. 107.

2 P. SWARTENBROECKX, *Les dynasties Yansi du Congo-Kwilu*, p. 107.

3 P. MALEMBE, *La société politique Yansi*, dans *Cahiers Économiques et Sociaux, IRES-Université Lovanium*, vol. V, n. 2, Kinshasa – Congo, Éditions Mouton & C^e, juin 1967, p. 222.

4 Cf. 1^{er} Chapitre, article 2 de la Loi organique n. 15/006 du 25 mars 2015 portant fixation

1.2. Un peuple originaire du Nord

Les Bayansi sont donc un peuple de la RD Congo, habitant au Nord-Ouest de la capitale Kinshasa. Ils sont également nombreux dans les villes de Bagata, Bandundu, Bulungu, Idiofa, Kikwit, Kinshasa et Masi-Manimba. Ils se disent originaires du Nord d'Afrique, ayant séjourné, avant d'occuper leur territoire actuel, dans une région appelée « Kimput ou Mpor », le Grand Ouest ou le Séjour des Morts, le pays des ancêtres, que certains ont confondu avec le Portugal, appelé « Mputurugesi ». C'est le témoignage recueilli par de nombreux chercheurs comme René de Beaucorps qui affirme que les Bayansi disent qu'ils sont originaires d'un pays mystérieux dénommé Kimput, d'où ils ont émigré sur la rive gauche du Kwango inférieur. Ils sont entrés sur leur territoire actuel par la rive gauche du Bas-Kwango, venant du Nord-Ouest. Ils se sont établis d'abord sur la rive droite du Congo, puis sur la rive gauche avant de venir où ils sont installés à présent⁵.

Pierre Swartenbroeck confirme cette assertion et soutient, lui aussi, suivant les nombreux témoignages recueillis, que les Bayansi se disent originaires du Nord, du côté du Nil Blanc. Avant d'arriver à leur emplacement actuel, ils étaient passés d'abord par le Cameroun, ensuite le Gabon et enfin le Loango dans l'Empire Kongo. Pour appuyer sa thèse, il évoque le son *aan*, récurrent au Soudan, lié au nom de la tribu, qui se retrouve dans de nombreux mots (*bansaan*, *ndwaan*, etc.). Il y a aussi le fait que malgré un attachement évident à l'aire bantu, la langue Kiyansi est presque monosyllabique avec des tonalités musicales très prononcées comme le soutient Alfons Muller⁶. Elle s'apparente plus aux langues de l'aire soudanaise. Pour Swartenbroeck, « le premier noyau de la tribu provient d'un pays nommé, suivant les dialectes : Nzya ou Nzye, Esysa, Inzya, Kisyas, Kinsya, Kinsye, Nsay, Yey, Ya, So, Kinswa, Yo ou Eyo, situé au Soudan actuel. Il s'agit d'un seul et même nom, phonétisé suivant chaque variante locale. C'est le fameux Kimput (Mpor). Les coutumes, les danses d'exécution et de parade des grands chefs, de facture manifestement soudanaise, et que les Bayansi disent remonter aux temps les plus reculés de leur tribu, s'appellent « Mbyey'a Késya ». Le nom du millet, Nzya, Nzye, a aussi la même origine. Cette céréale, commune au Soudan, fut jadis l'aliment de base de ce peuple. La rivière qui occupe le centre de la population Bayansi se nomme Nsay, Nzal-a-Nsya ou Inzya. Les Kinsya, Kinsye pullulent comme

des limites des provinces et celles de la ville de Kinshasa. <http://leganet.cd/Legislation/Droit%20Public/Administration.ter/loi.15.006.25.03.2015.html>. Consulté le 04 mars 2022.

5 R. De BEAUCORPS, *Les Bayansi du Bas-Kwilu*, Louvain, L'Aucam, 1933, p. 15 et 17.

6 D. D. NENEYI, *La vie missionnaire du père Alphonse Müller, svd à Bagata*, cf. <https://www.youtube.com/watch?v=4sNQMg52Bg0&t=29s>.

noms de clans et de villages. D'après les Anciens, leur région d'origine se trouve tout au Nord de l'Afrique, c'est-à-dire au Soudan. En tout cas il y a une ressemblance saisissante entre le nom africain du lac Albert : Mvuta Nzighé et « Mvuth Anzing », Bayansi, qui est leur nom propre⁷.

1.3. Anzicains ou Bayey

A propos de l'appellation Anzing, selon P. Swartenbroeckx, le curieux nom d'Anzicains donné par les explorateurs portugais à leur arrivée sur le territoire Loango/Kongo au XV^e siècle et repris par les auteurs Pigafetta et Dapper (1640) serait issu de la désignation par les Bakongo des populations venues de l'Ubangi. Concernant les Bayansi, à cette époque leur chef était le roi Mani-Wansi qui était puissant et craint. Wansi était le nom par lequel les habitants du Loango appelaient les Bayansi venus du Golfe de Guinée par le Cameroun⁸. Selon Ernest Munzadi « le peuple aujourd'hui connu sous le nom Muyansi au singulier, Bayansi au pluriel, s'appelait en réalité Oyey, Muyey (pl. Ayay, Bayey) ». C'est un nom populaire chez les Bayansi. Tayey/Tayay pour les garçons et Mayey/Mayay pour les filles se rencontrent un peu partout⁹. Yey/Yay, divinité de la fécondité liée à l'offrande des jumeaux, est aussi le nom d'une rivière du Soudan. Il s'agit de la rivière Yei du Bahr-el-Ghazal, affluent du Nil blanc qui se trouve au nord du lac Mvuta-Nzighe non loin des monts Ruwenzori. En Kiyansi, Yeye signifie clarté, lueur du jour. Cette explication ramène encore une fois le peuple yansi au Soudan initial, Men'Yey. En effet, la vallée de la Yei peut bien avoir été le foyer primitif des Bayansi ayant reçu le nom des Anziquiens aux environs du XVI^{ème} siècle¹⁰.

Les noms Anzing (Ubangi) et Kimput (Mpor) sont restitués en milieu Yansi par deux tribus que sont les Badinga et les Bamputu. Pierre Swartenbroeckx s'est dit stupéfait d'entendre phonétiser correctement le nom Ubangi chez les Bayansi de l'Est (Badinga, Bamputu) pour désigner les rivières qui les entouraient, notamment le Kasai. Les autres lui ont dit « Bi'e mari'o nzal o Bubaam, epiii - Nous sommes partis de la rivière Bubaa (Ubangi) depuis bien longtemps ». Les Bayansi gardent jusqu'à ce jour le souvenir de différents endroits où ils ont vécu avant leur établissement actuel. C'est le cas

7 P. SWARTENBROECKX, *Quand l'Ubangi vint au Kwango : Bayansi ou Babangi*, dans *Revue Zaïre* (revue congolaise, congoleses tijdschrift, belgian african review), (juillet 1948), p. 721-756, repris dans NGUB'USIM MPEY-NKA (dir.), *Unité et fondamentaux socioculturels du peuple Yansi*, tome 1, Kinshasa, U-Psycom, 2015, p. 26-28.

8 P. SWARTENBROECKX, *Les dynasties Yansi du Kongo-Kwilu*, p. 121-122.

9 Cité par J. F. THIEL, *Les Bayansi du bassin du Congo*, Frankfurt, Frobenius-Institut, 2020, p. 35.

10 P. SWARTENBROECKX, *Quand l'Ubangi vint au Kwango*, p. 27.

de Loango qui reste un nom très répandu des villages (Lwaan) et des rivières (Lwal, Lwano, Loange) ; également du clan Endoo bien connu au Loango. Le nom Mwil/Bamwil pour dire chef se réfère aux Bamvili rencontrés dans le Loango. Le curieux nom de « Ven » donné aux enfants se réfère au royaume du Niger (Pat o Vey), Pat étant l'anneau de cheville que portent les femmes et Vey, vieux nom d'où est tiré Ven. Le clan Kingom tire son nom du peuple Ngombe de l'Ubangi, en souvenir de ce peuple avec qui les Bayansi avaient eu des bons rapports ¹¹.

1.4. Quelques valeurs Yansi

Parmi les grandes valeurs yansi reconnues, on peut citer le système matrimonial très élaboré appelé « Kétwil », également le culte voué au chiffre « 9 – Wa », son magnifique code juridique où se retrouvent toutes les procédures du droit moderne ; sa célèbre danse de style véritablement royal appelée « Yom » dont de nombreux artistes musiciens congolais de renommée s'inspirent toujours, notamment Rochereau Tabu Ley, Roger Izeidi Mukoy, Ndombe Opetun, Emeneya Mubiala, Mbilia Bel, Wawali Bonane, Koffi Olomide ou encore Papa Wemba. Voyons à présent ce qu'il en est de l'objet de cette étude à savoir Nkier'Bayansi.

2. Nkier (Ma'Nkier), objets des mains d'homme et figures des Anciens /Ba-Anier

2.1. Nkier/Ma'nkier, objets des mains d'homme

Le terme Bayansi *Nkier*, disent Luxène Kibwenge Esu-Bwana et Ferdinand Kikasa Lukala, vient du verbe kier/U-kier qui signifie : fabriquer avec les mains, construire, créer, tisser à l'exemple de l'araignée qui fabrique et tisse les toiles¹². C'est ainsi que l'on parle de « *kier kiti* – fabriquer une chaise », « *kier mesa* – fabriquer une table », « *kier kob* – fabriquer un verre ou une tasse », « *kier sabar* – fabriquer une chaussure », « *kier lokoôk* – fabriquer une nasse », « *kier bota* – fabriquer un fusil », « *kier kèpel* – fabriquer un miroir », etc. Cela veut dire que tout ce qui est fabriqué par les mains est de l'ordre de *Nkier* étant entendu que *Nkier* est ce qui est fabriqué par soi-même, par son propre travail, par ses mains d'homme, à l'exemple de l'araignée. Celle-ci est considérée comme « *Nkier-a-Nkwey* », du verbe « *kwey* », ajouter ou

11 P. SWARTENBROECKX, *Quand l'Ubangi vint au Kwango*, p. 30-31.

12 L. KIBWENGESU-BWANA et F. KIKASA LUKALA, *Le Nkier (Nkirt) : syndrome morbide et rituel de guérison chez les Yansi*, dans R. NGUB'USIM MPEY-NKA (dir.), *Unité et fondamentaux*, p. 209.

travail de mise ensemble, de construction¹³. *Nkier* est de l'ordre de tout travail comme mise en commun intelligente des éléments épars en vue d'obtenir une œuvre nouvelle indépendante de la nature, c'est-à-dire une construction, une création. Il confirme la perception ancestrale de la création, à savoir qu'elle est liée aux éléments existants et ne peut pas se faire à partir de rien, *ex nihilo*. Aussi en tant que résultat du travail individuel, *Nkier* peut se vendre, s'acheter ou se transmettre¹⁴.

A propos des mains, la science nouvelle rejoint la vision qu'en ont eu les ancêtres. En effet, l'étude minutieuse de la main a révélé qu'elle est un merveilleux instrument de précision comptant 19 articulations à elle seule. Avec cela, elle effectue des centaines de tâches très précises comme saluer, se laver, nettoyer, classer, trier, déposer, taper, manger, lancer, attraper, soulever, écrire, broder, montrer, indiquer, conduire, ouvrir, fermer, feuilleter, fouetter, lier, délier, toucher, déchirer, coller, décortiquer, planter, semer, sarcler, balayer, récolter, entasser, ramasser, tailler, etc. Les mains, dès lors qu'elles ont été libérées et ont favorisé l'avènement de la bipédie, ont permis à la personne humaine de se mettre debout et de marcher, c'est-à-dire d'être capable d'aller aussi loin que possible¹⁵. Mais les mains, en tant que premiers outils, alliées au cerveau, à la bipédie et à tout l'organisme, ont aidé nos ancêtres à produire d'autres nombreux outils. Ce qui les a conduits à civiliser le monde sauvage dans lequel ils étaient nés. Ils ont pu construire des agglomérations dont le bénéfice immédiat fut la garantie de la sécurité et son important corollaire qui est l'explosion et l'expansion démographique dont l'humanité entière demeure bénéficiaire.

Ainsi, si *Nkier* est le travail ou la création de toute personne, il est avant tout celui des Anciens, les ancêtres, eux qui sont les premiers à avoir travaillé de façon efficiente de leurs mains. Vu sous cet angle *Nkier* acquiert sa fonction surnaturelle, symbolique, religieuse, spirituelle. Car il apporte des bénéfices sans que l'on doive soi-même refaire la même chose étant donné que les Anciens l'ont déjà réalisée. Les suivre, respecter leurs directives, connaître leurs procédés, acquérir leurs techniques, leur obéir, suffit amplement pour être en harmonie avec soi-même, pour vivre d'une façon sereine. C'est le sens que revêtent les relations étroites entre les vivants et les ancêtres, les morts. Ceux-ci, à travers leurs œuvres transmises aux nouvelles générations,

13 L. KIBWENGE ESU-BWANA et F. KIKASA LUKALA, *Le Nkier (Nkirt)*, p. 209.

14 G. De PLAEN, *Les structures d'autorité des Bayanzi*, Paris, Éditions universitaires, 1974, p. 276.

15 M. BORREL et P. MASLO, *La bible du corps humain. Guide santé de référence sur le fonctionnement de votre corps*, Paris, Leduc, 2015, p. 150.

réglémentent leur vie. Ils récompensent les bons et châtient les marginaux et les méchants à cause des choix qu'ils font de les suivre ou non, l'expérience prouvant la perte inexorable des récalcitrants. C'est ainsi qu'à travers leurs œuvres les ancêtres demeurent intimement liés à la vie des vivants pour qui ils constituent une référence quotidienne, permanente¹⁶. En effet, lorsque ceux-ci réalisaient leur fabuleux travail dont bénéficient les vivants, aucun parmi ceux-ci n'y était. Dès lors comment pourraient-ils se prévaloir de les égaler ou les dépasser ? Comment feraient-ils pour y arriver ? Le raisonnement à la base de la célébration *Nkier* est tout à fait cohérent, logique. C'est aussi pour cela que *Nkier* est doué des forces qui peuvent soulager les individus quand ils suivent les règles édictées par les Anciens, ou les accabler s'ils les contrarient. Car *Nkier* porte en lui une chaîne de forces et d'intelligence inouïes vu qu'à travers le temps chaque génération a rajouté les siennes. Les vivants en bénéficient grandement car les Anciens n'ont pas toujours eu leur chance.

Dès lors, *Nkier* est avant tout une force vivifiante, un remède, un médicament, une force bienfaitrice qui renforce la force vitale, l'énergie de l'individu. En effet, le terme *Nkier*, affirme G. De Plaen, recouvre tous les médicaments. Certains d'entre eux sont le propre des prêtres de certains rituels ou de certains cultes, notamment ceux du *Nga-Lébwi* et ceux du *Nga-kur*. Ce dernier guérit les cas de stérilité qui sont dus aux rapports intimes qu'une jeune femme a eu au sein de sa famille d'origine, par exemple avec son père ou son frère, ou des relations sexuelles qu'elle a eues avant son mariage¹⁷. Mais *Nkier* peut aussi être redoutable, être un sorcier, un danger, un tueur, une force nocive qui détruit la force vitale, la vie, particulièrement celle des contrevenants et de leurs proches¹⁸.

2.2. *Nkier*/Ma'*Nkier*, figures et noms des Anciens/Ba-Nier

À propos du culte rendu aux Anciens chez les Bayansi à travers des figurines ou représentations humaines, René De Beaucorps précise qu'il ne s'arrête pas à ces objets matériels visibles. Il est une commémoration des personnalités lointaines désignées par leurs noms. Ce qui veut dire que *Mpwo*, *Nshwo*, *Mungab*, *Nkwey*, *Musienter*, *Mukwem*, *Mbem*, sont des noms des Anciens qu'ils ont légués à la postérité. Ils représentent des personnalités spirituelles, des personnalités célébrées à travers leurs œuvres, des person-

16 L. KIBWENGE ESU-BWANA et F. KIKASA LUKALA, *Le Nkier (Nkirt)*, p. 208.

17 G. De PLAEN, *Rôle social de la magie et de la sorcellerie chez les Bayansi*, dans *Cahiers économiques et sociaux*, Vol. VI, n. 2 (juin 1968), Paris/Kinshasa, Mouton-IRES, p. 209.

18 G. De PLAEN, *Rôle social de la magie et de la sorcellerie chez les Bayansi*, p. 209.

nalités douées d'intelligence, d'individualité, de conscience, de liberté ; des personnalités vraies, réelles. C'est à ce titre qu'ils possèdent des puissances propres, individuelles, permanentes, spécifiques. *Ma/Nkier*, les ancêtres, ont des passions, peuvent s'irriter, avoir de la rancune, se venger, jalouser ou être bienveillants¹⁹. La spiritualité et la religion ancestrales viennent de là. Il s'agit d'un attachement, d'une reconnaissance, la célébration du travail des Anciens, une union fusionnelle avec eux.

À cet effet, *Ma/Nkier* des Bayansi, souligne Guy De Plaen, symbolise les ancêtres lointains avec qui les membres présents du clan gardent une relation étroite. Car plus l'ancêtre est éloigné, plus il acquiert de puissance et de pouvoir. C'est en vertu de ce pouvoir, de cette fonction régénératrice de la société, qu'ils sont célébrés à travers des cultes spécifiques²⁰. *Ma/Nkier* des Bayansi, confirme Jozef-Frans Thiel, universellement vénéré, ce sont des ancêtres lointains²¹. Guy De Plaen classe *Ma/Nkier* des ancêtres dans le domaine de la religion grâce au contact qu'ils établissent entre les vivants et les morts. Plusieurs d'entre eux se rattachent, en effet, au domaine religieux. Ils servent d'intermédiaire avec les ancêtres et de support à leur culte. Les autels qui leur sont dressés le sont en réalité aux ancêtres. Les statues qui y reposent sont celles des ancêtres et les offrandes leur sont offertes²².

2.3. Nkier, mémoire de la société

Nkier est ainsi la mémoire de la société parce qu'il permet aux hommes présents de se souvenir de leurs ancêtres passés par qui ils sont ce qu'ils sont et ont ce qu'ils ont, donc sans lesquels ils n'auraient pu ni être ni avoir. *Nkier* aide ainsi à visualiser les ancêtres, à les voir, à être unis à eux. Àuprès de *Nkier* du clan, les membres reçoivent bienveillance, assistance et sécurité des Anciens. La non-observance des principes vitaux dont il est le garant peut entraîner des malheurs, voire la mort parce que, ce faisant, on coupe le lien millénaire et on s'auto-exclut. Car la dissolution du lien avec les ancêtres annule la vie que l'on possède. C'est pour cela qu'il est inconcevable qu'un clan soit dépourvu de *Ma/Nkier*. Il n'est pas possible de s'en passer. Il assure le lien entre les vivants et les Anciens et permet de maintenir le contact avec les ancêtres. Ce qui donne aux vivants la possibilité de continuer à profiter de leur force, de leur expérience, de leurs acquis²³.

19 R. De BEAUCORPS, *Les Bayansi du Bas-Kwilu*, p. 115-116.

20 G. De PLAEN, *Les structures d'autorité des Bayanzi*, p. 460.

21 J.F. THIEL, *La situation religieuse des Mbiem*, Bandundu, Ceeba, 1972, p. 112-113.

22 G. De PLAEN, *Rôle social de la magie et de la sorcellerie chez les Bayansi*, p. 208-209.

23 G. De PLAEN, *Les structures d'autorité des Bayanzi*, p. 295.

La mort du contrevenant est la conséquence logique de la rupture du lien de tissage ancestral²⁴. Car un fil de la toile qui se détache du groupe est un danger pour lui-même et pour l'ensemble. Il doit être vite jeté dehors afin que le reste survive. Sans lien, on ne peut subsister. C'est pour cela que, tant qu'il est possible, le lien rompu doit être soigné. Et c'est le rôle de *Nkier*. C'est ce qui fait qu'il est une religion, lien entre les vivants et les Anciens, les défunts. Chez les Bayansi ce lien est capital. Il n'est pas une abstraction que quelqu'un aurait inventé ou une attache à quelqu'un d'inconnu, mais une réalité vérifiable. Il s'agit du lien concret avec les ancêtres, ceux du clan. Ils sont l'aiguille à tisser (*Ndwo*) ou le clan, la maison de tous (*Nzo'bi*, lieu de sécurité par excellence). Cette prérogative sécuritaire est à la base de l'esprit d'indépendance que l'on remarque chez la femme yansi. Pour elle, le ménage qu'elle forme avec son conjoint est provisoire contrairement au clan qui demeure éternel²⁵. Mais le fondement du clan, c'est *Ma/Nkier* qui a une signification bien plus profonde encore.

2.4. *Nkier*, support de la parole, livre avant le livre

Contrairement à certaines affirmations d'ordre idéologique qui présentent la civilisation ancestrale africaine comme n'étant qu'orale, *Ma/Nkier*, les divinités, les figures des ancêtres sont les supports de la parole. Ils jouent un rôle prépondérant. *Nkier* n'est pas la parole, mais sa matière manipulable. Ce n'est pas la parole qui fait l'objet *Nkier*. C'est plutôt sur lui que la parole s'appuie pour transmettre la tradition, pour communiquer, permettre les échanges entre les personnes. *Nkier* a favorisé la naissance de la parole. Joseph Ki-Zerbo a raison de dire que les ancêtres sont des chroniqueurs, particulièrement les artistes qui doivent être considérés comme les premiers historiens africains. Car ils ont représenté en termes visibles et lisibles les états progressifs de l'homme africain dans ses relations avec son milieu naturel et social, grâce à ces objets que sont *Ma/Nkier*²⁶.

Leur apport reste donc incommensurable. Cela justifie le profond attachement que les vivants leur vouent. Ils n'auraient rien pu faire sans eux. *Nkier* a été pour les Anciens ce que sont le livre et la photographie pour le monde contemporain, c'est-à-dire gardiens de la figure et de la mémoire des

24 R. De BEAUCORPS, *Les Bayansi du Bas-Kwilu*, p. 116.

25 Cf. C.A. DIOP, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 2^{ème} édition, p. 87.

26 J. KI-ZERBO, *De la nature brute à une humanité libérée*, dans J. KI-ZERBO, *Histoire générale d'Afrique*, Tome 1 Méthodologie et préhistoire, Paris, Unesco, 4^{ème} édition, 1999, p. 711-712.

vivants. Le livre et la photographie retransmettent aux suivants ce qu'ont été les précédents, ce qu'ils ont dit et fait. *Nkier* joue exactement le même rôle. C'est pour cela que *Nkier*, figure des Anciens et mémoire du peuple yansi, est le livre avant le livre, la photographie avant la photographie. A travers *Nkier* se sont perpétuées d'année en année, de siècle en siècle, d'un millénaire à l'autre, les réalisations et les figures anciennes à l'instar des livres et des photographies aujourd'hui. Il est le support de la parole qui a façonné la société. Sans lui, la société se serait écroulée. Car une société n'ayant point de repère, de référence attestée par une longue expérience, s'écroule. Un tel scénario équivaldrait à la fin de la société, une bien triste issue quand on considère tout le travail réalisé par les Anciens et intégralement transmis. Arriver à une telle déchéance serait une trahison, un reniement de l'humanité elle-même. Dans ce cas la mort qui s'ensuivrait ne serait que méritée, y compris la mort de la société. *Nkier* évite une telle situation malheureuse.

2.5. *Nkier*/Ma'Nkier, chemin vers l'écriture

Il est le chemin ayant conduit à l'écriture qui, comme on le sait, est née en Afrique²⁷. Elle ne pouvait pas naître autrement qu'à travers *Nkier*, son support. En effet, il est connu que l'écriture BuKam (égyptienne), par exemple, qui compte près de 5.000 hiéroglyphes, est un ensemble des signes correspondant aux idéogrammes. Ils évoquent des objets ou des animaux perceptibles, sculptés, c'est-à-dire fabriqués avec les mains, autrement dit «*Ma/Nkier*». Ils figurent différentes actions ou activités pratiquées au sein de la société depuis longtemps. Ce fut un travail de longue haleine qui conduisit à un tel aboutissement inédit. Ainsi avec le signe gravé de la bouche, de profil, avec un jet de salive, on écrit «cracher» ; tandis qu'avec un homme accroupi, une coupe à la main, on écrit «boire». L'image d'une voile gonflée, dessinant en ce cas l'effet, pour désigner la cause, signifie le «vent» ; celle d'un vase versant de l'eau, renvoie à la «libation». Les idéogrammes sont toujours utilisés jusqu'aujourd'hui comme écriture, par exemple «attention école», «chaussée glissante», «téléphone», etc. Cette écriture première, ancestrale, subsiste jusqu'à ce jour et est pratiquée partout, par tous²⁸.

27 Le professeur Prince Kum'a Ndumbe III a recensé plus de trente écritures anciennes africaines. Cf. KUM'A NDUMBE III, *L'Afrique des Écritures : Le mensonge de l'exclusivité de l'oralité en Afrique mis à nu*, dans KUM'A NDUMBE III (dir.), *Le trésor des manuscrits de Timbuktu. Un appel à la mémoire collective de l'Afrique et du monde*, Douala-Vienne, Africavenir/Exclange&Dialogue, 2017, p. 32-38.

28 T. OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, p. 22.

À l'image des idéogrammes égyptiens anciens, chez les Bayansi, toute la vie se passe au rythme de l'immense travail réalisé par les ancêtres pendant des millénaires au prix de nombreux sacrifices et de privations. C'est à ce prix que la société fut construite. Or les ancêtres ayant participé à cette réalisation sociétale sont multiples et de différentes époques. Il est dès lors logique que leurs représentations, *Ma/Nkier*, le soient aussi. C'est pour cela qu'il y a différents *Ma/Nkier* représentant la vie globale de la Nation yansi. Ils embrassent tous les domaines de la vie. Les noms yansi proviennent d'eux.

2.6. Nkier et les noms Yansi

La plupart des noms individuels chez les Bayansi viennent de *Nkier*. C'est le cas des noms comme *Tamprwo*, *Tanzey*, *Tawab*. *Ta* est un préfixe pour indiquer le masculin. Il se rapporte à *Tar* ou *Ta* (le père, le mâle). Pour le féminin il se dit : *Mamprwo*, *Manzey*, *Mawab*, *Ma* étant le préfixe pour le féminin, signifiant « mère », « femelle », la femme. Les noms des enfants dérivent souvent des circonstances qui accompagnent leur naissance. Ainsi si l'accouchement a lieu lors d'un orage, l'enfant sera nommé *Tanzey* si c'est un garçon, *Manzey* si c'est une fille. *Nzey* veut dire foudre. *Nzey* c'est aussi le nom de *Nkier* qui s'y rapporte. Lorsque l'enfant, à sa naissance, a la forme d'une tortue, il sera appelé *Tamfum* ou *Mamfum*, puisque *mfum* veut dire « tortue ». *Tawab* est l'enfant qui naît avec le cordon ombilical enroulé autour du cou. *Wab* signifie « en désordre ». Mais *wab* désigne aussi *Nkier* de la fécondité²⁹.

Tous ces noms sont très anciens et se rapportent aux ancêtres qui, les premiers, les ont désignés et les ont portés. Pierre Swartenbroeckx informe que les patronymes donnés par les Bayansi à leurs *Ma/Nkier* permettent de suivre leurs migrations. C'est le cas de *Mungab* qui renvoie aux *Bamboshi* et *Bangabu* lesquels sont des tribus gabonaises. Le mot *Gabon* serait du reste de cette provenance. Les Bayansi disent, en effet, qu'ils sont venus du Gabon ou du moins qu'ils sont passés par là. C'est de *Mungab* que vient le mot *Ngab* qui signifie pirogue, d'où *Gabon*, lieu de passage, trait d'union³⁰. Le nom *Mungab* est répandu en milieu Bayansi. Il en est de même des noms *Ma-Ta/Yay*, *Ma-Ta/Nzey*, *Ma-Ta/Nsel*, *Ma-Ta/Mprwo*, *Ma-Ta/Wab*, *Mankier*, etc.³¹. Tout comme *Nkier* lui-même, l'attribution de ces noms aux nouveau-nés contribue

29 J. REZENDE, *Les clans et les noms Yansi*, dans H. HOCHEGGER (dir.), *L'organisation sociale et politique chez les Yansi, Teke et Boma*. Rapports et compte rendu de la IV^{ème} semaine d'études ethno-pastorales de Bandundu, Publications du Centre d'Études Ethnologiques, Série I, Vol. 4. (1968), p. 31-33.

30 P. SWARTENBROECKX, *La magie chez les Yansi du Congo*, p.194.

31 P. SWARTENBROECKX, *La magie chez les Yansi du Congo*, p.194.

à pérenniser la mémoire des ancêtres, à les faire revivre et les faire connaître auprès des générations présentes et futures.

En donnant à l'enfant qui naît tel ou tel autre nom ancien, les parents perpétuent non seulement le nom, mais surtout la descendance entière du clan, c'est-à-dire les différentes figures des Anciens qui l'ont porté depuis le tout premier qui se perd dans la nuit des temps. Vu que ce nom a traversé des millénaires, il porte un poids énergétique immense car en lui et par *Nkier* qu'il représente, c'est une suite interminable de personnes qu'il porte. Le nom, et partant *Nkier* qu'il représente, est une vraie chaîne qui relie le nourrisson à son ancêtre premier. Ainsi donc, aussi bien par les gènes que par le nom, l'enfant est relié à sa souche première, à son origine. Ce qui est une chance inouïe pour le nouveau-né. Et cela perpétue la tradition ainsi que l'identité de la nation Yansi. *Nkier* est le fil à travers lequel se tisse la vie des Bayansi. Aussi, en plus d'être la figure des ancêtres, *Ma/Nkier* est également la mémoire de la nation Yansi. C'est une banque de données dans la mesure où, à travers lui, on peut remonter très loin dans l'histoire d'un trait culturel particulier. *Nkier* a donc une histoire lointaine.

3. Origine, culte et différents Ma/Nkier

3.1. Origine de Nkier

Nkier représentant les ancêtres claniques lointains, les parents décédés, son origine remonte à eux. Elle est liée à leur travail physique alimenté par la réflexion. Ce travail s'est réalisé progressivement. En effet, ainsi que l'indique Bernard Fansaka Biniama :

« Sur le plan historique, la religion et la foi qu'elle engendre viennent au second degré, même si, plus tard, elles prennent la place de fond. Sur cette terre, l'ordre des besoins humains a commencé par le matériel, les objets de la survie immédiate (...) les premiers hommes (...) ont d'abord cherché la maîtrise de cet espace en rapport avec les besoins immédiats : matériels, sociaux, poétiques, politiques ou éthiques »³².

Pascal Boyer dit la même chose :

« Nos systèmes d'inférence, sont peut-être là parce qu'ils représentent des solutions à des problèmes récurrents dans notre environnement au cours des centaines de milliers d'années de notre évolution. J'insiste sur

32 B. FANSAKA BINIAMA, *Le prêtre de la divinité de la terre (Nga-Lébwéy) chez les Bayansi de la RD Congo*, dans B. FANSAKA BINIAMA (dir.), *Écologie, traditions africaines et développement. Enjeux environnementaux en Afrique subsaharienne*, Bandundu/Paris, Ceesba-Karthala, 2015, p. 33.

ce mode de vie ancestral parce que ce sont les conditions dans lesquelles s'est déroulée notre évolution en tant qu'espèce distincte... Les problèmes de portée adaptative prennent toutes sortes de formes différentes »³³.

Ainsi il leur avait fallu domestiquer les plantes et les animaux pour éviter les imprévisibles aléas de la nature et risquer de mourir de faim. Et au cours du temps, un *Nkier* a été fabriqué pour célébrer cette victoire et perpétuer la mémoire de ceux-celles qui avaient réalisé cette performance. Ce fut la naissance de *Lébwey* ou *Mungab*. Ce *Nkier* se réfère aux fonctions agricoles, notamment la culture d'arachides et du manioc pour éviter que les champs aient des résultats non satisfaisants³⁴. Selon les récits recueillis par René De Beaucorps, « *Mungab* est responsable de la fertilité des terres et en particulier de la prospérité du manioc et de sa préservation contre les ravages des éléphants. Il ne se désintéresse pas non plus de la chasse dont il peut entraver ou favoriser le succès »³⁵. Il intervient lors de la fondation des nouveaux villages ou villes. C'est à lui qu'on s'adresse dans le choix qui est fait³⁶.

Selon l'informateur Pierre Mwanangub interrogé par Pierre Swartenbroeckx, dans le temple *Mungab* est recueillie et gardée la poussière des os ramenés du pays d'origine, *Kimput/Mpor*, l'au-delà de la vue, le Grand Ouest. Il est le représentant des ancêtres dans la fondation de tout village, son génie, son énergie, sa force³⁷. *Lébwey* ce sont les ancêtres dans la mesure où ils sont les maîtres de la forêt et de la nature qui l'entoure. Ils y sont nés et la connaissent. Ce sont eux l'esprit du lieu où l'on vit, les vrais connaisseurs et guides. Car ce sont eux, qui, les premiers, ont pénétré dans les forêts et dans les eaux que l'on exploite. Aussi, pour construire un nouveau village, il faut se référer à leurs connaissances, s'adresser à leur esprit. *Lébwey* ou *Mungab*, le guide, c'est l'espace non civilisé, la forêt, le domaine de la vie du village, la nature. *Lébwey*, l'esprit, la reconnaissance, l'intelligence des ancêtres, est propriétaire du sol. Il est la force de la fertilité des champs, de la fécondité des animaux et des hommes, de la prospérité de ceux-ci ; il en est le Maître, le Responsable. Il est la source vivificatrice et vivifiante de ce qui existe³⁸.

C'est en fonction de cela que chez les Bayansi la terre n'appartient pas aux vivants, mais aux ancêtres qui en sont non seulement propriétaires, mais

33 P. BOYER, *Et l'homme créa les dieux. Comment expliquer la religion*, Paris, Robert Laffont, 2001, p. 117.

34 G. De PLAEN, *Les structures d'autorité des Bayanzi*, p. 295.

35 R. De BEAUCORPS, *Les Bayansi du Bas-Kwilu*, p. 118.

36 P. SWARTENBROECKX, *La magie chez les Yansi du Congo*, p. 7.

37 P. SWARTENBROECKX, *La magie chez les Yansi du Congo*, p. 194.

38 J.F. THIEL, *Les Bayansi du bassin du Congo*, p. 248.

les uniques propriétaires. C'est en fonction de cette donnée que les cultes leur sont rendus car « la terre continue à leur appartenir et les descendants doivent la leur garder. Ce qui donne à toute cession de terrain chez les Bayansi un sens d'usufruit, mais assez restrictif. La propriété des morts ne peut jamais être cédée, ni leur pouvoir sur ce domaine dans ses diverses modalités »³⁹. Les ancêtres sont un avec *Lébwey*, ils sont *Lébwey*, premiers d'entre tous, guide. *Lébwey* octroie l'assurance, la sécurité, la vie.

3.2. Le culte lié au Nkier / Yen'Nkier

La force, l'énergie de *Nkier*, comme toute autre énergie, doit être alimentée pour demeurer vivifiante. Car l'énergie ne se nourrit que de l'énergie. La vie est ainsi une chaîne interminable des énergies qui se transmettent les unes aux autres. Quel que soit ce que l'on mange, ce qui est réellement consommé, c'est bien l'énergie, la force du vivant. C'est le sens de la conception africaine de manger l'homme (*dia mur* en Kiyansi). Ce qui est visé, c'est l'énergie de la personne, de préférence jeune. Manger un homme, c'est comme manger une mangue, manger une chèvre, manger une noix de cola, manger du gombo, etc. Chez tous ces vivants, c'est leur énergie qui est consommée. C'est elle qui fait vivre le dernier consommateur en vie. En ce qui concerne la consommation de l'homme, elle diffère de celle d'autres vivants dans la mesure où son énergie peut être captée sans qu'il soit réellement tué. Et si cela arrive, il ne pourra plus vivre. Ce qui ne diffère pas des autres mises-à-mort en vue de capter l'énergie dont on a besoin. C'est donc le sens du sacrifice ancestral. Il vise à retirer l'énergie de tel pour alimenter tel autre. *Nkier* qui est un vivant éternel doit être régulièrement alimenté en énergie pour continuer à vivre. Sans cela, il meurt. Et si *Nkier* meurt, la société entière meurt aussi.

La célébration de *Nkier*, son culte a donc pour but de le revivifier afin qu'il soit toujours capable d'apporter ses bienfaits aux vivants. Il s'agit de maintenir vivante son énergie primordiale en le nourrissant de ce qui vit, à savoir les fruits, les animaux, les oiseaux ou les humains. Aussi, durant le culte, *Nkier* est entaché de rouge (*mpyem-a-nzwe*), aspergé de noix de kola (*mabey*) mâchées et roussies. Il peut aussi être englué et bruni du sang des offrandes, mouillé par le vin de palme (*mal'nsam*). Il est également encensé de la fumée de tabac, noué par des bracelets, ceinturé des perles et habillé de pourpre quand il est du rang de chef⁴⁰. Le rôle d'alimenter *Ma/Nkier* revient aux prêtres. Ils sont nombreux et le célèbrent suivant des rites précis. La célébration de *Nkier* s'appelle *Yen'Nkier*, sacrifier, littéralement remettre *Nkier*

39 P. SWARTENBROECKX, *Les dynasties yansi du Congo-Kwilu*, p. 129.

40 P. SWARTENBROECKX, *La magie chez les Yansi du Congo*, p. 9.

au feu, le réveiller par le feu, lui redonner de la force, le revivifier, lui restituer sa force primordiale, le renouveler comme on le fait chaque matin avec la nourriture gardée la veille. La revivification, la force retrouvée de *Nkier* permet celle de la personne affaiblie, du clan en difficulté ou de la société en perdition. Cela veut dire que le recours au *Nkier* rétablit les équilibres, refait les liens rompus volontairement ou involontairement. Ce qui permet dès lors à la vie de se poursuivre sans encombre, et d'échapper à la mort, à la dégradation, à la maladie, au mauvais sort.

Les premiers prêtres chargés de revivifier *Ma/Nkier* sont les « *Bakwor'Ndwo* », les aînés des clans. Ce sont eux qui rendent le culte aux ancêtres. Souvent le culte se passe au cimetière (*Mpyèm / Mampyèm* – tombes). Il consiste en l'offrande du vin (*mal'*), des boucs ou des coqs dont la viande est consommée ensemble dans une intention de communion avec les morts. Ces prêtres gardent généralement des poignées de terre prélevées sur les tombes des Anciens ainsi que leurs reliques (cheveux, poils, ongles, morceaux de vêtements). Une corbeille appelée *Kub'mpyèm* ou une corne d'antilope dénommée (*Ké/Ebo mpyèm*) servent de tabernacle. Quand il est sollicité par un membre du clan qui rencontre l'une ou l'autre difficulté, le prêtre verse la terre sacrée sur une peau d'antilope, en prélève des pincées dont il se sert pour tracer des raies sur les bras des fidèles⁴¹.

Voici comment s'effectuent les rites des différents *Ma/Nkier* à l'exemple du *Lébwey*. Lorsqu'un nouvel emplacement est choisi pour y construire un nouveau village, *Ngalébwey*, le prêtre de *Lébwey*, bénit le lieu choisi après l'avoir minutieusement inspecté pour y déceler les différents points d'eau au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Plus il y en a mieux c'est. Car ce sont eux ou l'esprit de *Lébwey* qui sont la garantie de la bonne vie et donc de la prospérité du village à construire. Dès lors que le choix est fait, le prêtre y enterre sous un tumulus l'habacle de *Lébwey*. Il lui offre deux œufs de perdrix, animal totem de son clan. Il interdit l'accès et donc l'exploitation de certains points d'eau, particulièrement ceux qui bouillonnent, les sources visibles et les tourbillons. L'aspect écologique est bien entendu important. Mais aussi l'aspect cultuel. Car les sources visibles d'eau sont comme les lieux de naissance de la vie. Les détruire équivaldrait à détruire celle-ci. C'est pour cela qu'elles doivent être préservées et protégées. C'est en cela que le prêtre *Ngalébwey* joue un rôle de premier plan dans la vie du village⁴². Il est le garant des interdits et est aussi lui-même soumis à divers interdits,

41 P. SWARTENBROECKX, *La magie chez les Yansi du Congo*, p. 12.

42 P. SWARTENBROECKX, *La magie chez les Yansi du Congo*, p. 193.

notamment ne pas s'asseoir à même le sol ; ne pas cueillir des champignons ou des chenilles ; ne pas se servir soi-même ; ne pas avoir des relations sexuelles la veille d'une chasse publique, etc.⁴³.

C'est au neuvième mois, quand commence la saison de la renaissance, la saison de pluie, *Mukiel*, la nouvelle année, que *Nga-Lébwéy*, le prêtre du *Lébwéy* du village, le chef spirituel, convoque tout le village. La cérémonie du culte se passe devant la chapelle du *Lébwéy*. Il y est placé aussi une petite pirogue. Au jour indiqué, tout le monde se présente accompagné de son outil de travail (houe, machette, flèche, filet, lance, arc, fusil, etc.) et une partie de la récolte. Vêtu de rouge, *Ngalébwéy* prend un peu de terre qu'il souffle sur les personnes présentes. Les outils sont laissés chez lui pour trois jours. Au troisième jour, la foule se rassemble à nouveau et le prêtre fait des invocations. Il bénit les outils avec du kaolin et demande à chacun-e de reprendre le sien. Outre la bénédiction au kaolin (*o-fél mpiem*), le prêtre peut sacrifier un animal domestique ou encore la cuisse séchée d'un gibier pour le cas spécifique des chasseurs. À la fin de la cérémonie interviennent les réjouissances populaires. La prière adressée au *Lébwéy* est ainsi libellée : « Ne me trahis pas, *Lébwéy*. Ce n'est pas moi qui t'ai choisi, c'est le clan qui m'a demandé d'être ton gardien. Ne nous abandonne pas affamés, donne-nous à manger ; fais que la semence soit fructueuse et que ton peuple vive dans la joie de la récolte et de la chasse »⁴⁴. Chaque *Nkier* a son culte spécifique.

Le culte de *Nswô* ou *Nsongo* est pratiqué dans chaque maison yansi traditionnelle. C'est un culte domestique à usage commun. Il y a un *Nswô* dans chaque maison. C'est l'époux qui en est le prêtre. Il l'évoque pour demander les meilleurs accouchements pour son épouse et la bonne santé de ses enfants. Dans la tradition yansi, il est célébré le premier jour de la semaine, *Mpyuk*, qui est un jour de repos. Un quatrain pieux rappelle à tous les devoirs et interdits (*Kélenkin-a-nswô*) du prêtre, *Nga'Nswô* :

*Nga-nswô mibèè mingangal oka dia,
Muyak oka dia,
Mpyuk, nzo mukyay op'wo'lè
A'pwo nzo nswô*

Le prêtre de *Nswô* ne mange pas la variante des chikwangues (*nga-ngol*). Il ne mange pas le saka-saka (feuilles de manioc pilées et préparées) ; le jour de la célébration de *Nswô*, il ne partage pas le lit de sa femme (il s'abstient des relations sexuelles) ; il va dormir au temple, au sanctuaire de *Nswô*.

43 B. FANSAKA BINIAMA, *Le prêtre de la divinité de la terre (Nga-Lébwéy)*, p. 45.

44 B. FANSAKA BINIAMA, *Le prêtre de la divinité de la terre (Nga-Lébwéy)*, p. 43-44.

Les invocations de *Nswo* sont nombreuses. Parmi elles, on peut citer celle-ci :

*O'Nswo, ne e'ta, ne e'ma !
 Me'a wo me makiè lob ;
 Me'ka kor mbiy.
 A'yè firi me, kab'ako a'ye yol ;
 Ndier, weyi'mazun, loeyi'moul.
 Ô Nswo, tu es père, tu es mère !
 Me voici en route pour la pêche ;
 Que j'aie une pêche abondante.
 À mon retour, tu auras ta part ;
 S'il te plait, comble les trous sur ma route, dissipe la pluie⁴⁵.*

3.3. Les différents Ma/Nkier

Nkier/MaNkier sont nombreux. Ils investissent tout le champ de la vie sociale qu'ils régulent en apportant leur énergie, leur puissance, leur pouvoir, c'est-à-dire leur savoir reconnu. Voici une liste non exhaustive de différents *Ma/Nkier*.

- *Lébwey* : pour la fertilité du sol.
- *Mungab* : autre nom de *Lébwey* (en forme de pirogue – *ngab*). Il a une chapelle.
- *Nshwo* : pour la fécondité paternelle, fabriqué par le père et donné aux garçons pubères « *Ba-Nsom* ».
- *Mpwo*, *Mpongo*, *Nzwol*, *Mufu* : protecteur du foyer, il empêche les défunts malfaisants de hanter les vivants, particulièrement les enfants et les femmes enceintes.
- *Mayay* : protecteur des jumeaux, il est composé d'une petite casserole qui contient de la terre dont on oint les jumeaux pour les protéger des mauvais (sorcières ou maladies) ; il est conservé dans une chapelle, un sanctuaire.
- *Nkwey* : psychothérapie contre l'épilepsie ; sert au chef pour s'assurer de la fidélité de ses épouses.
- *Nzey* : protecteur contre les foudres ; octroie à son détenteur la puissance de commander les foudres.

45 P. SWARTENBROECKX, *La magie chez les Yansi du Congo*, p. 200.

Conclusion

À un certain moment de leur présence en terre africaine, certains Européens parmi lesquels des missionnaires avaient prétendu que les Africains n'avaient aucune connaissance en aucun domaine, et surtout pas de connaissance religieuse. Mais les observations et les études menées par la suite ont prouvé le contraire. C'est ainsi que de nombreux chercheurs ont condamné l'idéologie chrétienne de la destruction du savoir africain ancestral. Pierre Swartenbroeckx estime que le rituel Bayansi aurait pu être respecté plutôt que de l'avoir ruiné et ainsi attenté à l'intégrité de ce peuple⁴⁶. En un siècle, écrit Bernard Fansaka, le christianisme a renversé et dévasté l'écosystème que *Lébwéy* par son *Ngalébwéy* avaient préservé durant des millénaires avec succès⁴⁷.

La restitution de *Nkier* que j'ai faite ici vise à réparer cette faute en reconnectant les jeunes Bayansi en particulier et tous les autres en général à leur tradition ancestrale. Je leur recommande de reconsidérer la perception qu'ils en ont. Ils sont appelés à se rattacher à leur culture ancestrale pour pouvoir bâtir une société africaine harmonieuse et juste. C'est à travers les contacts avec leurs ancêtres par le travail qu'ils leur ont légué qu'ils arriveront à la conviction profonde que les temples égyptiens anciens, les forêts de colonnes, les pyramides, les colosses, les bas-reliefs, les mathématiques, la médecine, le culte religieux, toutes ces connaissances inouïes, sont leur œuvre.

46 P. SWARTENBROECK, *Les dynasties Yansi du Congo-Kwilu*, p.129.

47 B. FANSACA BINIAMA, *Le prêtre de la divinité de la terre (Nga-Lébwéy)*, p. 38.